Šatrovački : la construction et l'exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate

Olivier Rizzolo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/237>

DOI : 10.4000/corpus.237

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Olivier Rizzolo, « Šatrovački : la construction et l'exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate », *Corpus* [En ligne], 3 | 2004, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.237>

Šatrovački : la construction et l'exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate*

Olivier RIZZOLO

« Bases, Corpus et Langage », UMR 6039, UNSA

Résumé : Le but de cet article est double. Il s'agit d'abord d'introduire des données inédites concernant un jeu de langage du serbo-croate : le šatrovački qui, à l'image du verlan connu en France, inverse les syllabes. Je présenterai aussi le chemin qui a été parcouru lors de la confection du corpus. Dans un deuxième temps, un aspect particulier du corpus, l'épenthèse de schwa, fera l'objet d'une exploitation théorique.

Le premier objectif sera l'occasion de développer quelques points intéressants parmi lesquels la question non anodine du choix des informateurs, connexe à la marginalité des données considérées, et la question de l'influence du cadre théorique sur la collecte de données. Ce faisant, on verra en quoi réside l'intérêt d'un tel corpus. En outre, une description ainsi qu'une proposition d'explication des processus morpho-phonologiques en jeu seront fournies. On verra notamment que le comportement des bases monosyllabiques CVC est un argument fort en faveur de l'hypothèse des noyaux vides finaux, hypothèse fondée indépendamment.

1. Introduction

Le but de cet article est double : 1) présenter une base de données inédite de faits de langue du serbo-croate et le cheminement du travail en amont, 2) proposer une exploitation théorique de ces données.

Le šatrovački est un jeu de langage¹, pendant serbo-croate du verlan français. Une première définition tirée de

* Cette version doit beaucoup aux commentaires de Tobias Scheer. Je suis seul responsable des erreurs que contient cet article.

1. Cf. Bagemihl (1995) pour une définition précise de ce concept et une discussion.

l'observation peut revêtir la forme suivante : il s'agit d'un processus de déformation du mot par inversion des syllabes. A titre de premier exemple, on peut citer cet énoncé 'zipa tebra rijamu !' élément central d'une légende urbaine qui circule dans Belgrade (République de Serbie et du Monténégro)². La forme non verlanisée en est 'pazi brate murija !' et la glose 'attention frère, la police !'. On peut citer, à titre complémentaire, des formes telles que 'ftəli' < 'lift' *ascenseur*, 'junšpi' < 'špijun' *espion* et 'čurkape' < 'pečurka' *champignon* qui sont des représentants des trois types de bases (*i.e.* mono-, di et tri-syllabiques) rencontrées dans le corpus dont il est question ici.

Cet article s'organise comme suit. Nous verrons, en premier lieu, quelles sont les questions et les difficultés relatives à l'élaboration d'une telle base de données (*cf.* sections 3 et 4). Ensuite, j'indiquerai en quoi réside l'intérêt d'un tel corpus (*cf.* section 5). Une autre partie (*cf.* section 6) sera l'occasion de voir quels sont les faits notables du šatrovački. Ceux-ci se placent dans deux catégories : ceux remarqués préalablement à l'existence de la base de données ; ceux que seul le corpus fini a permis d'apprécier. On note, par exemple, pour le premier ensemble de faits, le comportement des bases monosyllabiques entravées qui lorsqu'elles verlanisent procèdent à une 'épenthèse' de schwa, phonème par ailleurs absent (!) de l'inventaire phonologique du serbo-croate : 'ftəli' < 'lift' *ascenseur*, 'kəzna' < 'znak' *signe*, 'pəstri' < 'strip' *bande dessinée*. On relève, entre autres, pour le deuxième ensemble de faits remarquables, l'interaction entre la flexion verbale (morphologie) et la verlanisation (phonologie). Dans certains cas la morphologie a la primauté sur la phonologie, *i.e.*

2. La légende urbaine en question peut être résumée de la manière suivante : deux individus cagoulés commettent un forfait chez un diamantaire d'Anvers (Belgique), ils ne seront pas arrêtés. La seule trace permettant une quelconque investigation est la bande vidéo d'une caméra de surveillance : on y voit les deux malfaiteurs, et surtout on y entend nettement l'un dire à l'autre 'zipa tebra rijamu !'. La légende urbaine insiste sur le fait qu'une équipe de linguistes s'est penchée sur cet énoncé sans être capable d'en identifier la langue. Cette fable (?) montre bien, me semble-t-il, l'imperméabilité de certains codes, jargons et autres langages secrets.

le cas où le verbe est fléchi avant d'être verlanisé : 'čāmpri' < 'pričā^m' *je parle* ('priča-ti' *parler*, '-m' marqueur de la première personne du singulier). Dans d'autres cas la phonologie a la primauté sur la morphologie, *i.e.* le cas où le verbe est verlanisé puis fléchi : 'zdibaš' < 'bazdiš' *tu pues* ('bazdi-ti' *puer*, '-š' marqueur de la deuxième personne du singulier).

Nous sortirons (*cf.* section 7) de la simple description d'une collection de faits pour nous aventurer dans les terres de l'exploitation théorique du corpus. Nous verrons à cette occasion que le comportement des monosyllabes entravés est un argument fort en faveur de l'hypothèse des noyaux vides finaux.

Enfin, l'intégralité de la base de données sera présentée en section 9.

2. Le šatrovački, sa situation sociale

Afin de situer un peu mieux l'objet d'étude, considérons sommairement la fonction de ce code, le type d'unités lexicales privilégiées (*i.e.* celles qui sont verlanisées versus celles qui ne le sont pas) et l'aspect sociolinguistique.

Le šatrovački est, je l'ai dit plus haut, le pendant serbo-croate du verlan français. Les travaux concernant ce dernier sont nombreux (*cf.* entre autres Azra et Cheneau 1994, Bachmann et Basier 1984, Bagemihl 1989, Goudailler 1997, Lefkowitz 1989, 1991, Mela 1988, Plénat 1992, 1995 pour les règles et usages du verlan) et il est généralement admis que la fonction primaire du verlan est la suivante : il permet à ses locuteurs de ne pas être compris par la majorité de la communauté linguistique dans laquelle ils évoluent. En ce sens, ce code assume une fonction de langage secret. Le corrélat de cette fonction primaire est la création d'un label de regroupement et d'intégration pour les locuteurs du verlan. Il en va de même pour le šatrovački.

L'usage de ce code apparaît réservé à certaines catégories socioprofessionnelles et à certaines classes d'âge. Aussi, le sexe du locuteur semble être un facteur plutôt décisif : les sujets féminins ne parlent pas ou peu le šatrovački. Il n'est

pas aisé de déterminer la ligne de partage (surtout lorsque l'on considère l'échantillon restreint de personnes interrogées pour les besoins de mon étude), et cette question mériterait sa propre étude.

Le corpus qui a été constitué (et qui est disponible en annexe) permet d'apprécier les éléments du lexique qui servent préférentiellement de base pour la construction de mots šatrovački. Il apparaît d'emblée qu'aucune catégorie sémantique particulière n'est épargnée. Par exemple, ne sont pas seulement verlanisées les unités frappées par le tabou linguistique (cf. Jakobson 1980). En outre, la quasi totalité des catégories lexicales sont concernées : nom commun 'tæve' < 'cvet' *fleur*, nom propre 'tićmi' < 'mitić', verbe 'šimpu' < 'pušim' *je fume*, adjectif 'ćevru' < 'vruće' *bouillant*, démonstratif 'voo' < 'ovo' *celui-ci*, adverbe 'loma' < 'malo' *peu*.

Enfin, il convient de remarquer que le šatrovački n'est pas l'unique jeu de langage connu par le serbo-croate. Il existe également une forme de largonji (ou louchébem), connue sous le nom de 'utrovački', dont le cryptage est similaire à la variante française³.

3. Constitution du corpus

Comme je l'ai dit en introduction, un des deux buts de cet article est de présenter un corpus de verlan serbo-croate, ou šatrovački. Considérons, dans un premier temps, le plan de construction de cet objet. Les difficultés relatives à l'élaboration de ce dernier seront traitées plus bas (cf. section 4). Le point qui nous intéresse particulièrement ici est le recueil des données et les questions qui y sont afférentes.

3. On peut donner comme règle informelle pour le louchébem (< boucher ; code semble-t-il inventé par les bouchers de la Villette) : substituer [l] à l'initiale consonantique d'un mot, mettre cette dernière à la fin du mot et ajouter un suffixe tiré d'une liste de suffixes arbitraires. Si l'on considère un énoncé comme 'attention frère la police', la forme d'arrivée en louchébem doit être 'lattentionem lèrefrem lalem lolicepem'. Il en va de même pour le largonji (< jargon). Dans ce cas, seul le suffixe est différent.

3.1. Le recueil des données

Mis à part quelques données numériquement faibles (de l'ordre d'une vingtaine sur un total de 194 termes ; cf. section 6 pour une présentation générale du corpus), récoltées de manière passive au hasard des conversations, l'essentiel de la base de données a été fourni par deux informateurs (cf. section 4.1 pour une fiche descriptive).

La collecte a été relativement aisée, les deux locuteurs étant particulièrement familiers de ce code. Elle a été effectuée en deux reprises avec un intervalle de temps réduit (une journée) entre chaque session. Dans un premier temps, j'ai soumis aux informateurs les formes de šatrovački que je connaissais déjà et leur ai demandé s'ils pouvaient penser à d'autres items. Les locuteurs se sont pris au jeu aisément et la majeure partie des données dont je dispose (194 termes) ont été récoltées lors de cette première session. Il convient de remarquer que j'ai alimenté la production des deux informateurs en leur soumettant des unités lexicales (de serbo-croate standard), qui la plupart du temps ont été sélectionnées selon des critères répondant à une attente de ma part. Deux points avaient, en effet, particulièrement attiré mon attention préalablement à la constitution de ce corpus : les bases monosyllabiques entravées qui lorsqu'elles verlanisent deviennent dissyllabiques par le biais d'une épenthèse de schwa (*i.e.* 'fəli' < 'lift' *ascenseur*), certaines bases dissyllabiques à finale vocalique [a] voient ce timbre s'altérer en [u] (*i.e.* 'fuka' < 'kafa' *café (boisson)*). J'ai donc essayé de recréer les conditions de réalisation de ces deux phénomènes. Souvent, le terme choisi a été rejeté car jugé non verlanisable mais cela a permis, la plupart du temps, de rebondir sur un autre mot par le jeu des associations d'idées. Parfois, le candidat à la verlanisation soumis par mes soins a été effectivement verlanisé, ce qui correspond évidemment à la situation idéale.

3.2. Que recueille-t-on ?

Il est intéressant de s'interroger sur les *a priori* préalables à la constitution d'un ensemble de données.

Recueille-t-on les données au hasard ou bien a-t-on déjà un fil conducteur qui infléchit la collecte à venir ? Dans le cas

présent, la deuxième partie de la question reçoit une réponse affirmative. En effet, le premier lot d'occurrences de šatrovački qu'il m'a été donné d'entendre, plutôt marqué en regard du fonctionnement général de ce jeu de langage, *i.e.* le cas d'épenthèse de schwa 'bøhle' < 'hleb' *pain*, a d'une certaine façon conditionné le recueil des données. Lorsque j'ai soumis des termes de serbo-croate standard aux deux locuteurs, je me suis efforcé de sélectionner des inputs autorisant (potentiellement) l'observation de ce phénomène. Il en va de même pour l'altération du timbre vocalique (*i.e.* 'guknji' < 'knjiga' *livre*). Ces deux types de processus ont constitué ce que j'appelle un '*a priori* de construction'. Le recueil des données est ainsi infléchi et échappe à sa propre inertie. Evidemment, cette approche n'est conciliable qu'avec une collecte active (*cf.* 3.1).

Il convient de noter, comme cela a été le cas dans cette entreprise, que ces *a priori* de construction ne sont pas nécessairement antérieurs à l'opération de collecte (ce qui peut sembler pour le moins paradoxal). En effet, le recueil déjà commencé, je me suis aperçu que certaines formes verlanisées pouvaient être fléchies. On note, par exemple, 'video sam nekog ljaksea' *j'ai vu un paysan* < 'seljak' *paysan* + 'a' *marqueur de l'accusatif pour les noms masculins* (*cf.* section 5.3 pour un survol du mécanisme de flexion en serbo-croate). Ce processus, qui a éveillé un certain intérêt, est à son tour devenu un *a priori* de construction : pour chaque nouvelle occurrence de šatrovački fournie par les deux informateurs, la question a été posée de savoir si celle-ci peut être fléchie ou non. C'est ainsi que ces trois *a priori* de construction constituent trois critères de classification fondamentaux dans le corpus finalisé.

Enfin, on peut remarquer que le hasard joue un rôle non négligeable. En effet, un point particulièrement intéressant, *i.e.* l'interaction de la phonologie (verlanisation) et de la morphologie (flexion) et la question de la primauté de l'un sur l'autre, n'était en aucun cas un *a priori* de construction. Je rappelle (*cf.* section 1) que dans certains cas la morphologie a la primauté sur la phonologie, *i.e.* lorsque le verbe est fléchi avant d'être verlanisé : 'čampri' < 'pričam' *je parle* ('priča-ti' *parler*,

‘-m’ marqueur de la première personne du singulier). Dans d’autres cas la phonologie a la primauté sur la morphologie, *i.e.* lorsque le verbe est verlanisé puis fléchi : ‘zdibaš’ < ‘bazdiš’ *tu pues* (‘bazdi-ti’ *puer*, ‘-š’ marqueur de la deuxième personne du singulier). Seuls le dépouillement et l’organisation des données, une fois la récolte achevée, m’ont permis d’apprécier ce phénomène.

Une autre question qui me semble intéressante a trait à la place du cadre théorique (dans lequel le collecteur se situe) lors de l’élaboration d’un corpus. Le point de vue crée l’objet, on vient d’en avoir un aperçu. Mais un cadre théorique en tant que vue d’esprit a-t-il un impact ici ? La réponse est positive. Les données de šatrovački m’ont particulièrement intéressé car il semble que ce jeu de langage manipule le constituant ‘syllabe’ (*cf.* la définition tirée de l’observation en section 1), objet non reconnu par le cadre théorique dans lequel je me situe (cadre CVCV, Lowenstamm 1996, Scheer 2004). Aussi, la confrontation de ces données et de l’appareil formel considéré ne peut être qu’intéressante⁴. Tout ceci suggère que l’existence même du corpus peut, d’une certaine manière, dépendre de l’orientation théorique.

4. Le cadre CVCV (Lowenstamm 1996, Scheer 2004) n’est pas le seul à ne pas reconnaître le constituant ‘syllabe’. En effet, la Phonologie de Gouvernement Standard (*cf.* entre autres Kaye, Lowenstamm et Vergnaud 1990, Charette 1991) ne connaît pas, non plus, ce type de nœud. Ce dernier cadre, en revanche, même s’il ne considère pas un constituant supérieur, regroupe les attaques et les noyaux dans des paires Attaque-Rime : en somme, le constituant ‘syllabe’ n’existe pas en tant que tel mais il est possible d’y référer différemment. Ainsi, si le mécanisme du šatrovački consiste bien en l’interversion de syllabes, comme le suggère l’observation, la Phonologie de Gouvernement Standard peut tout de même proposer que ce sont ces paires A-R qui sont manipulées. Le cadre CVCV, en revanche, qui ne connaît ni le constituant ‘syllabe’, ni les paires A-R est mis à mal par les données du šatrovački. Ce point digne d’intérêt, et pour le moins épineux, à savoir « comment analyse-t-on des mouvements de syllabe dans une théorie qui ne reconnaît pas un tel constituant ? », ne sera cependant pas développé dans cet article pour des raisons évidentes de place.

4. Difficultés relatives à l'élaboration du corpus

Le corpus dont il est question dans cet article a ceci de particulier qu'il est une collection de termes d'un langage non-naturel, à savoir un jeu de langage. Ainsi, les données récoltées ici ne sont en aucun lieu de type standard. Bien au contraire, elles sont complètement marginales. Aussi, le choix des informateurs doit être effectué avec un certain soin. Autorisons-nous un parallèle avec le français qui connaît, nous l'avons vu, un jeu de langage similaire au šatrovački. Quasiment tout locuteur francophone a, enregistré dans son lexique, au moins un terme de verlan. Ceci n'implique nullement que ces individus aient d'autres formes lexicalisées, qu'ils aient une compétence du verlan et puissent donc être productifs et/ou qu'ils soient seulement conscients que la forme enregistrée est du verlan⁵.

Ceci est également vrai pour le šatrovački. Les premiers individus interrogés, enseignants de linguistique générale et linguistique serbe, font partie de cette catégorie de locuteurs dont la compétence du šatrovački se limite à la connaissance de trois ou quatre termes. Dans ces conditions, comment reconnaît-on un bon informateur ? Cette question ne reçoit pas une réponse évidente et peut faire l'objet d'une étude à part entière (cf. la remarque sur les usagers de ce code, en section 2). Preuve en est le statut social, peu révélateur, des deux informateurs à la source de ce corpus. L'un est de sexe masculin, âgé de 30 ans, ingénieur, et vit depuis peu en Allemagne ; l'autre est de sexe féminin, âgé de 28 ans, linguiste de formation, et vit en France depuis peu. L'âge semble être une caractéristique non négligeable, cependant non-suffisante : le premier lot de personnes interrogées font partie de la même tranche d'âge que les bons informateurs. Il me semble, en revanche, qu'un trait auquel on peut faire appel, commun aux deux locuteurs

5. On peut donner, ici, à titre d'exemple, le terme 'barjo' qui est une forme verlanisée de 'jobard' ('fou', 'farfelu'). S'il y a de fortes chances que le lexique d'un grand nombre de locuteurs francophones possède cet item, il n'est aucunement évident qu'il soit reconnaissable comme terme de verlan.

productifs, est l'appartenance dans les années 90 à ce qu'on peut qualifier de 'milieu alternatif' de Belgrade.

Enfin, il convient de remarquer que si la tâche n'est pas aisée du côté production, elle ne l'est pas non plus du côté perception.

5. Intérêt du corpus de šatrovački

5.1. Données inédites

Ce travail est, à ma connaissance, l'unique tentative de constitution d'un corpus (à visée exhaustive) d'occurrences de šatrovački. Il existe quelques études d'ordre dialectologique ou morpho-phonologique où ce jeu de langage est mentionné au même titre que d'autres jargons, ainsi qu'un dictionnaire intitulé 'frajerski žargon'⁶ qui serait une collection de termes alternatifs comprenant un certain nombre d'occurrences de šatrovački. Les travaux en question, auxquels je n'ai pas encore eu accès, datent des années soixante-dix. Etant donné que les jargons, peut-être davantage que les langues naturelles, subissent des changements dans le temps et qu'ils ne sont valables que pour un stade synchronique donné⁷, le corpus que je propose est selon toute probabilité unique pour les années quatre-vingt-dix et deux mille.

5.2. Intérêt général

Les données émanant des jeux de langage n'ont pas entretenu une relation aisée avec la théorie phonologique de la période pré-autosegmentale. Elles n'ont dans un premier temps (et même encore de nos jours) joué que le rôle de seconds couteaux : leur intérêt résidait essentiellement dans la possibilité de soutenir une ligne d'argumentation particulière. En somme, les jeux de langage ont été utilisés dans le but de

6. Une traduction approximative, le terme 'frajer' n'ayant pas de correspondant direct en français, pourrait être 'jargon du super mec'. Ceci n'est cependant pas pleinement satisfaisant car cela ne recoupe qu'une partie de la réalité évoquée par le terme serbo-croate.

7. Chacun sait par exemple que l'argot des années 90 en France, par exemple, n'est pas le même que celui des années 80, 70 ou 60 (cf. entre autres Guiraud 1980).

confirmer ou falsifier l'analyse particulière d'aspects variés des langues ordinaires desquelles ils émanent. Une des raisons principales de ce comportement tire son origine du caractère intrinsèque de ce type de données : les jeux de langage sont des systèmes linguistiques alternatifs qui, bien que trouvés dans quasiment toutes les langues à la surface du globe (*cf.* plus bas pour quelques exemples venant d'autres lieux), ont une fonction sociolinguistique restreinte, une petite population de locuteurs et des processus d'acquisition incertains et non-naturels⁸.

Ce n'est qu'avec l'avènement des théories phonologiques non-linéaires dans les années soixante-dix et quatre-vingt qu'une meilleure compréhension de la véritable nature des mécanismes sous-tendant les jeux de langage a été atteinte⁹. Les concepts et outils fournis par les cadres auto-segmentaux (ou non-linéaires) ont permis de montrer que les opérations effectuées par les jeux de langage sont systématiques, gouvernées par des principes et ne diffèrent pas tant qualitativement (type de mécanismes en jeu¹⁰) mais quantitativement (nombre de mécanismes en jeu) des opérations d'une langue ordinaire. En outre, les jeux de langage conforment l'accès des locuteurs à des représentations plus abstraites que le niveau phonétique superficiel : dans le cas du verlan, par exemple, la constituance syllabique ainsi que les groupes consonantiques possibles sont des principes implicitement connus par les locuteurs¹¹. Deux exemples de

8. *Cf.* entre autres Bagemihl (1995) pour une introduction des jeux de langage et leur traitement dans la théorie phonologique.

9 Et inversement, les jeux de langage ont contribué aux progrès de la théorie phonologique. *Cf.* parmi d'autres, McCarthy (1986), Bagemihl (1995).

10. On relève entre autres comme types d'opérations, la métathèse, l'affixation, l'infixation, la reduplication.

11. Si l'on considère, par exemple, les formes verlanisées, en français, de 'parti' et 'matraque', qui sont respectivement 'tipar' et 'traquema' (*cf.* Plénat 1992), on peut faire les remarques suivantes : les locuteurs savent que la séquence **-rt-** n'est pas une attaque branchante possible en français car on ne trouve pas (et on ne trouvera très certainement jamais) de forme *rtipa ; la séquence **-tr-**, en revanche, sera toujours analysée comme un seul objet, à savoir une attaque branchante, et une forme comme 'raquemat' est ainsi hautement improbable. *Cf.* entre autres

verlan d'autres langues, *i.e.* le luganda (famille Niger-Congo, sous-groupe Nyora-Ganda) et le wolof (famille Niger-Congo)¹² suivent sous (1) et (2) :

(1) Ludikya (verlan en luganda)

luganga	ludikya	glose
kimuli	limuki	<i>fleur</i>
mukono	nokomu	<i>bras</i>
mubinikolo	lokinibimu	<i>cheminée</i>

(2) K~ll (verlan en wolof)

wolof	k~ll	glose
sama	masa	<i>mon</i>
jabar	barja	<i>femme</i>
yobbu ko	buko yoo	<i>apporte-le !</i>
doom	mədoo	<i>enfant</i>
kər	rəkə	<i>maison</i>
yapp	pəyaa	<i>viande</i>

On relève pour ces deux langues des mécanismes de verlanisation similaires à ceux des verlans français et serbo-croate. On note, de manière informelle, l'inversion des syllabes pour les bases di- et trisyllabiques : 'sama' > 'masa' *mon*, 'kimuli' > 'limuki' *fleur*. En français, on observe, par exemple, pour le même type de bases : 'maison' > 'sonmai', 'commando' > [domāko]¹³. Enfin, un fait particulièrement notable concerne le traitement des bases monosyllabiques entravées (de type

McCarthy (1986) pour une proposition similaire sur l'accès des locuteurs à un niveau de représentation plus abstrait.

12. Les données sont tirées respectivement de Roca (1994 : 11) et de Kenstowicz (1994 : 447).

13. Il convient de remarquer que la verlanisation des bases trisyllabiques laisse apparaître des schémas différents selon l'ordre des syllabes dans la séquence d'arrivée : syllabe 3, syllabe 2, syllabe 1 [domāko] < 'commando' ; syllabe 3, syllabe 1, syllabe 2 [ætsiga] < 'cigarette' ; syllabe 2, syllabe 3, syllabe 1 [gætsi] < 'cigarette'. Cf. Plénat (1992, 1995) pour plus de détail. Abstraction faite du nombre très restreint de données pour le luganda, le schéma semble être du type 321. Cf. section 6.7 pour le traitement des bases trisyllabiques en serbo-croate.

CVC) en wolof. Le comportement des monosyllabes peut être décrit de deux manières : a) il y a dans un premier temps insertion de schwa 'kər' + [ə] > 'kərə' puis verlanisation de la base nouvellement dissyllabique 'kərə' > 'rəkə' ; b) la base est d'abord verlanisée 'kər' > 'rkə' puis un schwa est inséré 'rkə' + [ə] > 'rəkə'. D'un point de vue descriptif, ces deux propositions sont équivalentes : rien ne semble permettre, sur une base empirique, de se prononcer en faveur de l'une ou de l'autre. Ce mécanisme est également présent dans les verlans français et serbo-croate : 'herbe' > [bæɛχ], 'strip' > 'pəstri' *bande dessinée*.

Si le processus de verlanisation consiste bien en l'inversion des syllabes d'un mot, ce comportement autorise la généralisation suivante : une base doit être minimalement dissyllabique afin d'être verlanisée. Ainsi, l'épenthèse observée pour les monosyllabes entravés ne serait qu'une traduction de cette contrainte de taille. Mela (1988) fait, pour le français, une proposition qui va dans ce sens : une règle d'épenthèse insère un schwa aux monosyllabes qui deviennent ainsi dissyllabiques et peuvent être traités comme tel¹⁴.

Les données qui constituent le corpus de šatrovački que j'ai construit sont une pièce à ajouter au dossier des jeux de langage : on sait qu'elles peuvent et doivent contribuer à éclairer la faculté de langage. Il apparaît en effet que les locuteurs de langues non-génétiquement apparentées (luganda, wolof *versus* français, serbo-croate) recourent à des mécanismes similaires (inversion de syllabes, insertion de schwa) lorsqu'ils verlanisent des unités lexicales. L'identité de ces mécanismes ne peut être un simple paramétrage, acquis au hasard, de ces différentes langues. Au contraire, leur non-apparemment génétique semble bien militer en faveur, par

14. Cette proposition ne vaut que pour les bases monosyllabiques entravées. En effet, les monosyllabes ouverts montrent une inversion des constituants attaque et rime, 'fou' > [uf], 'con' > [ɔk] (cf. Plénat 1992, 1995). Ainsi, si la généralisation d'un minima de deux syllabes est valide, les monosyllabes ouverts représenteraient un ensemble de contrevenants : on en relève 49 sur un total de 241 monosyllabes (cf. Plénat 1992). Il est bon de noter que le serbo-croate ne connaît que des monosyllabes entravés (cf. section 6.3)

exemple, de l'existence du constituant 'syllabe' (ou d'une unité supérieure au phonème) au sein de la Grammaire Universelle.

5.3. Originalité des données

L'originalité principale de ces données, en dehors de ce qui vient d'être dit, repose sur l'interaction des mécanismes morphologiques (flexion verbale et nominale) et phonologiques (verlanisation). Le français, dont le système flexionnel n'est pas très riche au contraire du serbo-croate, n'autorise pas cette observation.

On note pour le serbo-croate sept cas : nominatif, accusatif, datif, génitif, locatif, vocatif et instrumental. A cela, s'ajoutent trois genres, *i.e.* masculin, féminin et neutre, et le nombre, *i.e.* singulier et pluriel. Typiquement, au singulier, les mots masculins sont à finale consonantique, les mots féminins à finale vocalique [a] et les mots neutres à finale vocalique [e] ou [o]. Suit sous (3) et (4) une représentation synoptique de ces faits de flexion nominale¹⁵.

(3) flexion nominale (singulier) en serbo-croate

	nom.	acc.	dat.	gén.	loc.	voc.	instru.
masculin	-O	-a, -O	-u	-a	-u	-e, -u	-om
féminin	-a	-u	-i	-e	-i	-o	-om
neutre	-e, -o	-O	-u	-a	-u	-e, -u	-om

(4) flexion nominale (pluriel) en serbo-croate

	nom.	acc.	dat.	gén.	loc.	voc.	instru.
masculin	-i	-e	-ima	-a	-ima	-i	-ima
féminin	-e	-e	-ama	-a	-ama	-e	-ama
neutre	-a	-a	-ima	-a	-ima	-a	-ima

La flexion nominale en serbo-croate maintenant connue, il est plus aisé d'apprécier l'interaction de la phonologie et de la morphologie mentionnée en début de section.

15. Evidemment, la flexion nominale ne se limite pas à ces simples faits. Cependant, les mécanismes décrits ici sont suffisants pour mon propos.

On relève, par exemple, pour le double comportement de l'interaction de la flexion nominale et de la verlanisation : a) primauté de la morphologie sur la phonologie, *i.e.* le nom est fléchi puis verlanisé¹⁶, 'mečka' *mercedes, nominatif singulier* > 'mečku' *mercedes, accusatif singulier* > 'čkume' ; b) primauté de la phonologie sur la morphologie, *i.e.* le nom est verlanisé puis fléchi, 'diler' *dealer, nominatif singulier* > 'lerdi' > 'lerdija' *dealer, accusatif singulier*¹⁷.

La flexion verbale est également plus riche en serbo-croate qu'en français pour lequel les trois premières personnes du singulier sont identiques d'un point de vue phonique. On relève pour le présent du verbe 'pustiti' *lâcher*¹⁸ :

(5) 'pustiti' *lâcher*, présent

infinitif	1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
pusti-ti	pusti-m	pusti-š	pusti-O	pusti-mo	pusti-te	puste

NB : O représente l'ensemble vide et non la voyelle antérieure labialisée du français.

Maintenant que la flexion verbale a été illustrée, l'interaction de la phonologie et de la morphologie mentionnée pour les verbes peut être mieux appréciée.

On note, par exemple, pour le double comportement de l'interaction de la flexion verbale et de la verlanisation : a) primauté de la morphologie sur la phonologie, *i.e.* le verbe est fléchi puis verlanisé, 'pustiti' *lâcher, infinitif* > 'pustim' *je lâche* > 'stimpu' ; b) primauté de la phonologie sur la morphologie, *i.e.* le verbe est verlanisé puis fléchi, 'bazditi' *puer, infinitif* > 'zdiba(ti)' > 'zdibaš' *tu pues*.

16. Il est bon de noter que la flexion s'effectue toujours en fin de mot et jamais à l'intérieur.

17. Le [j] de la forme 'lerdija' est un simple élément de transition entre deux voyelles et ne fait rien à l'affaire ici.

18. Les faits sont évidemment plus compliqués : il faut compter avec l'existence de voyelles thématiques différentes. Le verbe choisi ici, pour sa valeur heuristique, gomme certains effets vocaliques dus à ces voyelles thématiques. Ces considérations n'ont pas de conséquence pour mon propos et je m'abstiens donc de rentrer dans des détails superflus.

Cette interaction et notamment la question de savoir si le comportement de chaque mot est prédictible sera traitée plus en détail en section 6.6.

6. Faits notables

6.1. Propriétés du corpus

Le corpus que j'ai construit, disponible en section 9, contient 194 occurrences de šatrovački. Sur ces 194 termes, on relève 23 monosyllabes (tous de type CVC), 152 dissyllabes et 19 trisyllabes.

Voici, sous (6), un extrait de ce corpus :

(6) corpus, extrait

šatrovački	doublon	standard	glose	insertion de schwa	altéra- tion du timbre	morpho- logie active
bəhle		hleb	pain	oui		
fuka	fuks	kafa	café (boisson)		a>u	
čampri		pričam	parler, pst lsg			čašpri

Les noms donnés aux sept colonnes de ce tableau ont valeur de raccourci pour les considérations suivantes :

- 1) šatrovački : terme de verlan serbo-croate. Il s'agit de la première occurrence de šatrovački fournie par l'informateur.
- 2) doublon : co-existence de deux formes šatrovački pour le même mot, par exemple 'kafa' *café (boisson)* > 'fuka', 'fuks'. Le terme qui apparaît dans la colonne 'doublon' a toujours été produit en deuxième lieu par les informateurs.
- 3) standard : terme servant de base à la forme verlanisée.
- 4) glose : équivalent français du terme serbo-croate
- 5) insertion de schwa : un schwa est inséré, par exemple 'bəhle' < 'hleb' *pain*. Ce critère ne concerne que les bases monosyllabiques.

- 6) altération du timbre : une voyelle voit son timbre se modifier sans raison morphologique apparente (*i.e.* hors flexion), ‘fuka’ < ‘kafa’ *café (boisson)*.
- 7) morphologie active : cette colonne répertorie les formes fléchies du šatrovački si celles-ci existent. On relève, par exemple, ‘baci-(ti)’ *jeter* > ‘cimba’, ‘čišba’, ‘ciba’ *je jette, tu jettes, il jette*.

J’expose dans le restant de cet article le détail des colonnes deux, cinq, six et sept. Mais avant de ce faire, il est nécessaire d’introduire quelques notions de l’orthographe serbo-croate.

6.2. Note sur l’orthographe serbo-croate

La graphie du serbo-croate, selon le principe énoncé par Vuk Karadić au 19^e siècle, est phonétique : à chaque graphème correspond un son et un seul. La traduction en API des symboles qui peuvent ne pas être transparents est la suivante : c = [ts], ć = [tɕ], đ = [dʒ], č = [tʃ], š = [ʃ], ž = [ʒ].

6.3. Insertion de schwa

Comme je l’ai déjà dit plus haut, on relève 23 bases monosyllabiques sur un total de 194 termes (soit un taux de 11,85%). Les données afférentes aux monosyllabes suivent sous (7) :

(7) bases monosyllabiques

šatrovački	standard	glose	insertion de schwa
bəhle	hleb	pain	oui
čəbe	beč	Viennes	oui
cəvi	vic	blague	oui
dəgra	grad	ville	oui
dəle	led	glace	oui
dəra	rad	effet (jargon)	oui
dəspi	spid	speed (jargon)	oui
ftəli	lift	ascenseur	oui
gəsne	sneg	neige	oui
kədžo	džok	joint (jargon)	oui
kəzna	znak	signe	oui
p ^a do	dop	dope	oui

Construction et exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate

šatrovački	standard	glose	insertion de schwa
pəglu	glup	idiot, adj.	oui
pəstri	strip	bande dessinée	oui
pətri	trip	voyage (jargon)	oui
səbu	bus	autobus	oui
səpa	pas	chien	oui
təcve	cvet	fleur	oui
žəmu	muž	mari	oui
žəno	nož	couteau	oui
jintdžo	džoint	joint (jargon)	
rsmo	smor	ennui (jargon)	
rstva	stvar	chose	

Ce tableau appelle quelques commentaires. D'abord, toutes les bases monosyllabiques considérées ici sont de type CVC. Ensuite, le fait particulièrement marquant, révélé par ces données, a trait au mode de verlanisation. Deux descriptions concurrentes sont disponibles (*cf.* 5.2) : a) on insère un schwa en finale de mot, puis on verlanise, 'beč' + [ə] > 'bečə' > 'čəbe', 'lift' + [ə] > 'liftə' > 'ftəli' ; b) on verlanise, puis un schwa est inséré, 'beč' > 'čbe' + [ə] > 'čəbe', 'lift' > 'fli' + [ə] > 'ftəli'. Dans chacun de ces deux exemples, la forme d'arrivée montre un schwa qui n'était pas présent dans l'input. Ceci est vrai pour 20 formes sur un total de 23.

Le point qui mérite une attention particulière ici est le fait que le schwa épenthésé est par ailleurs un segment absent de l'inventaire phonologique du serbo-croate. La situation est pour le moins piquante : comment est-il possible pour un locuteur de procéder à l'épenthèse d'un phonème absent de son idiome ? Répondre à cette question ne semble pas être une mince affaire et renvoie à des considérations plus générales sur les propriétés de schwa (voyelle centrale, dont le timbre varie d'une langue à l'autre, et candidat idéal dans le cadre des alternances voyelle ~ zéro et des épenthèses)¹⁹. En revanche, on peut essayer de donner une réponse à la question de savoir

19. Ce point est d'autant plus piquant lorsque l'on sait que le serbo-croate possède une voyelle qui alterne avec zéro et dont le timbre est [a].

pourquoi un mot CVC ne peut être verlanisé à moins d'être augmenté d'une voyelle supplémentaire. C'est ce que je me propose de faire dans une section ultérieure consacrée à l'exploitation théorique de ces faits (*cf.* section 7). Les trois contrevenants à l'insertion de schwa, *i.e.* 'rsmo' < 'smor' *ennui*, 'rstva' < 'stvar' *chose* et 'jintdžo' < 'džoint' *joint (jargon)* y recevront alors une explication.

6.4. Altération du timbre

Comme je l'ai annoncé en section 1, certaines voyelles finales voient leur timbre se modifier lorsque les bases auxquelles elles appartiennent sont verlanisées. Seuls les dissyllabes sont concernés par ce processus. Les données afférentes suivent sous (8) :

(8) altération du timbre de la voyelle finale

šatrovački	doublon	standard	glose	altération du timbre
bujga	bujaga	gajba	appartement (jargon)	a>u
cupi		pica	vagin (vulgaire)	a>u
fuka	fuks	kafa	café (boisson)	a>u
gudra		droga	drogue	a>u
guknji		knjiga		a>u
muše		šema	schéma (jargon)	a>u
tuki		kita	pénis (vulgaire)	a>u
tupla		plata	salaire	a>u
vugla		glava	tête	a>u
vutra		trava	herbe	a>u
šufila	šujfla	flaša	bouteille	a>u
				a>uj
župla	žujpla	plaža	plage	a>u
				a>uj
coje		jeca	Jeca, hypo.	a>o
comi		mica	Mica, hypo.	a>o
domla		mlađa	Mlada, hypo.	a>o
šomi		miša	Miša, nom	a>o
njata	njujta	tanja	Tanja, prénom	a>uj
vake	vujke	keva	mère (jargon)	a>uj
kiza		zoki	Zoki, hypo.	o>a

Les termes qui figurent dans ce tableau sont regroupés par type de changement. On en dénote quatre : [a] > [u], 'kafa' > 'fuka', [a] > [uj], 'flaša' > 'šujfla', [a] > [o], 'jeca' > 'coje' et enfin [o] > [a], 'zoki' > 'kiza'.

La répartition numérique est la suivante :

- 1) [a] > [u] : 12 termes
- 2) [a] > [uj] : 4 termes
- 3) [a] > [o] : 4 termes
- 4) [o] > [a] : 1 terme

Abstraction faite du dernier groupe, ces changements de timbre ne concernent que le segment [a]. Je rappelle que le corpus comprend 152 termes dissyllabiques. Sur ces 152 items, 39 sont à finale vocalique [a]. On relève donc un total de 20 changements pour 39 termes, soit un taux d'environ 50%. Suit sous (9) la liste des dissyllabes en [a] qui ne sont pas concernés par le changement de timbre :

(9) groupe témoin

šatrovački	doublon	standard	glose	altération du timbre
ćadu		duća	Duća, hypocoristique	
čkame		mečka	Mercedes	
čkapi		pička	vagin (vulgaire)	
dagle		gleda	regarder, pst3sg	
ďale		leďa	dos	
kafir		frka	galère (jargon)	
karu		ruka	main	
kasto		stoka	bétail	
kslapi		piksla	cendrier (jargon)	
lako		kola	voiture	
ljabu		bulja	séant (familier)	
naže		žena	femme	
njasvi		svinja	cochon	
ptalo		lopta	balle	
štani		ništa	rien	
tkate		tetka	homosexuel (jargon)	
trasu		sutra	demain	
zdazve		zvezda	étoile	
zikra		kriza	crise	

šatrovački	doublon	standard	glose	altération du timbre
zlari		rizla	papier à cigarette	
žvagu		gužva	foule	

On note que 21 termes ne sont pas touchés par le phénomène d'altération du timbre²⁰. Quelle peut être la cause du changement de timbre ? En ce qui concerne les changements [a] > [u] et [a] > [o], on peut avancer deux hypothèses. Dans le cas de [a] > [u], il se peut que les formes verlanisées aient été utilisées la première fois comme objet et non comme sujet : le marqueur de l'accusatif pour le féminin singulier est, je le rappelle, [-u] (cf. (4) section 5.3). Dans le cas [a] > [o], les formes verlanisées ont pu être utilisées la première fois comme vocatif et non comme sujet : tous les termes concernés sont des noms propres ou des hypocoristiques et le marqueur du vocatif féminin singulier est [-o] (cf. (4) section 5.3). Ceci implique, si ces hypothèses sont valides, qu'il y a interaction, ici, entre un principe morphosyntaxique (catégorisation) et un processus phonologique (verlanisation). En ce qui concerne les deux changements restants, *i.e.* [a] > [uj] et [o] > [a], je n'ai pour le moment pas d'hypothèse particulière.

6.5. *Doublons*

On relève dans ce corpus, au total, 15 doublons (*i.e.* une forme alternative proposée pour un input donné). La répartition est la suivante : monosyllabes 2, dissyllabes 12 et trisyllabes 1. Suit sous (10) la liste des doublons et de leurs particularités :

20. L'addition '21 termes en [a] sans changement plus 20 termes en [a] avec changement' ne peut avoir pour résultat '39'. Il s'agit là d'une simple illusion : deux termes, 'flaša' et 'plaža' sont concernés par les changements [a] > [u] et [a] > [uj] (phénomène de doublon).

(10) doublons : les données

šatrovački	doublon	standard	coupe syllabique différente	troncation	altération du timbre	pas d'insertion de schwa	autre
bujga	bujaga	gajba					*
čepi	čeps	piće		*			
fuka	fuks	kafa		*			
ketpa	ket	paket		*			
nićpor	rnićpo	pornić	*				
njamke	njakim	kenjam					*
njata	njujta	tanja			*		
rkema	krma	marke					*
šufila	šujfla	flaša			*		
vake	vujke	keva			*		
vopi	vops	pivo		*			
žəmu	žmu	muž				*	
žəno	žno	nož				*	
zikamu	zika	muzika		*			
župla	žujpla	plaža			*		

Ce tableau requiert quelques explications. La catégorie 'coupe syllabique différente' (un seul terme) est suffisamment transparente : l'input 'pornić' a été syllabé de deux manières lors de sa verlanisation, *i.e.* 'por.nić' > 'nićpor', 'po.nić' > 'rnićpo'. La catégorie 'troncation' (cinq termes) regroupe, en réalité, deux sous-ensembles : troncation de la voyelle finale et ajout de [s], 'čepi' ~ 'čeps' < 'piće' ; troncation d'une syllabe, 'ketpa' ~ 'ket' < 'paket'. En ce qui concerne l'étiquette 'altération du timbre' (quatre termes), *cf.* plus haut. La catégorie 'pas d'insertion de schwa' est explicite. Enfin, le label 'autre' (trois termes) regroupe les doublons qui ne répondent à aucun des mécanismes précédemment cités. On relève une insertion de [a], *i.e.* 'bujga' ~ 'bujaga' < 'gajba', et une altération (*a priori*) inexplicable du signifiant 'rkema' ~ 'krma' < 'marke'. Enfin, le

dernier doublon ‘njamke’ ~ ‘njakim’ < ‘kenjam’²¹ peut être expliqué de la manière suivante : le terme est d’abord verlanisé puis fléchi, ‘kenja(ti)’ > ‘njake’ > ‘njaki-m’ où ‘(ti)’ représente le marqueur de l’infinitif, non impliqué dans le mécanisme de verlanisation, et ‘-m’ représente la première personne du singulier présent (*cf.* section 6.6 ci-dessous). Pour ce dernier terme, je ne suis cependant pas en mesure de rendre compte du changement de timbre vocalique [e] > [i].

6.6. Morphologie active

Un phénomène particulièrement intéressant a trait à l’interaction de la morphologie (flexion verbale et nominale) et de la phonologie (verlanisation). On relève pour ce processus 18 verbes et 26 noms fléchis.

Il convient de remarquer que la flexion est lacunaire de deux façons : a) sur les 194 termes dont la quasi-totalité est potentiellement concernée par le mécanisme de flexion, seuls 44 items sont effectivement fléchis ; b) sur l’ensemble des marqueurs flexionnels présents en serbo-croate, seul un petit échantillon est utilisé et ce, de manière aléatoire.

A ce propos, les formes fléchies qui apparaissent pour un terme donné dans le corpus final représentent *toutes* les formes de ce terme. Elles ont été obtenues de la manière suivante : chaque fois qu’un nouveau mot šatrovački a été fourni par l’un des deux informateurs, je me suis enquis de savoir si cette unité pouvait ou non être fléchie. Je n’ai pas testé tout le paradigme flexionnel pour un terme donné et m’en suis remis à la seule compétence des informateurs. L’aspect lacunaire de la flexion relève donc de la possibilité versus l’impossibilité pour un locuteur de fléchir une forme particulière²².

21. Le doublon est le terme qui apparaît à droite dans chaque paire d’alternants. Je rappelle (*cf.* 6.1) que le doublon est un terme qui a toujours été produit en deuxième lieu par les informateurs.

22. Ce point soulève le problème de la productivité du šatrovački. On s’attendrait, en effet, à ce que chaque mot puisse être fléchi au même titre qu’un terme de serbo-croate standard. Il serait intéressant de pouvoir tester cette productivité avec un autre ensemble d’informateurs.

Dans les tableaux qui suivent ici, seules deux formes fléchies apparaissent : a) celle de la colonne 'šatrovački' qui correspond toujours à la première occurrence d'un terme fourni par l'un des deux informateurs ; b) celle des colonnes 'flexion, verlan' qui représente une forme arbitrairement choisie. Cette dernière est toujours identique pour les verbes (pst2sg) ; elle varie cependant pour les noms, la disparité ne permettant pas de trouver une flexion commune à chaque terme (*cf.* section 9., colonne 'morphologie active', pour l'inventaire complet des formes fléchies).

Les données afférentes à la flexion verbale suivent sous (11) :

(11) flexion verbale

šatrovački	standard : forme fléchie, (infinitif)	glose	1) flexion 2) verlan	1) verlan 2) flexion
čampri	pričam (priča-ti)	parler, pst1sg	čašpri	
cimba	bacim (baci-ti)	jeter, pst1sg	cišba	
dagle	gleda (gleda-ti)	regarder, pst3sg	dašgle	
dismr	smrdi (smrdi-ti)	puer, pst3sg	dišsmr	
mami	imam (ima-ti)	avoir, pst1sg	maši	
njamke	kenjam (kenja-ti)	déféquer (vulgaire), pst1sg	njaške	
sajsi	sisaj (sis-a-ti)	sucer, impé1sg	sašsi	
stipu	pusti (pusti-ti)	lâcher, impé1sg	stišpu	
šipu	puši (puši-ti)	fumer, impé1sg	šišpu	
tampi	pitam (pita-ti)	demander, pst1sg	tašpi	
timpa	patim (pati-ti)	souffrir, pst1sg	tišpa	
vamdu	duvam (duva-ti)	fumer, impé1sg (jargon)	vašdu	

šatrovački	standard : forme fléchie, (infinitif)	glose	1) flexion 2) verlan	1) verlan 2) flexion
žibe	beži (beži-ti)	bouger, impé1sg	žišbe	
zimvo	vozim (vozi-ti)	conduire, pst1sg	zišvo	
dekram	kradem (kras-ti)	dérober, pst1sg		dekraš
divim	vidim (vide-ti)	voir, pst1sg		diviš
njakim	kenjam (kenja-ti)	déféquer (vulgaire), pst1sg		njakiš
zdiba	bazdi (bazdi-ti)	puer, pst3sg		zdibaš

Dans la colonne ‘standard’, apparaît entre parenthèses l’infinitif du verbe fléchi (pour les flexions, cf. (5) section 5.3).

Comme je l’ai déjà dit à plusieurs reprises, deux options différentes sont disponibles lorsqu’il s’agit pour un locuteur de fléchir un terme de šatrovački :

- 1) soit il fléchit le terme serbo-croate puis verlanise, ‘čampri’ < ‘pričam’ *je parle*. Ces formes sont matérialisées dans la colonne ‘1) flexion, 2) verlan’
- 2) soit il verlanise le terme serbo-croate puis fléchit, ‘zdibam’ < ‘bazdim’ *je pue*. Ces formes sont matérialisées dans la colonne ‘1) verlan, 2) flexion’

Il est bon de noter que la forme servant d’input à la verlanisation est un objet qui inclut la voyelle thématique et exclue le marqueur de l’infinitif ‘-ti’ : la base de la verlanisation, lorsque celle-ci a lieu avant la flexion, est le radical verbal.

Deux options sont donc disponibles : a) flexion puis verlanisation ; b) verlanisation puis flexion.

Pour l’option a), on relève : ‘beži(-ti)’ *bouger, infinitif* > ‘beži-m’ *je bouge* > ‘žimbe’.

Pour le deuxième cas de figure, on note : ‘bazdi(-ti)’ *puer, infinitif* > ‘zdiba(-ti)’ > ‘zdiba-m’ *je pue*.

Sur l'ensemble des 18 verbes verlanisés et fléchis, la répartition est la suivante : option a) 14 ; option b) 4.

S'il apparaît difficile de formuler un critère permettant de prédire quelle option sera choisie par quel type de base, on peut néanmoins faire la prédiction suivante : l'option 2) est accessible aux seuls verbes qui, avant la verlanisation, ont un [a], [i] ou [e] comme voyelle de première syllabe. En effet, seules ces voyelles sont des voyelles thématiques possibles du serbo-croate. Ainsi, il est exclu que la deuxième option soit sélectionnée pour un verbe comme 'puši(-ti)' *fumer* : la verlanisation de la base donnerait 'šipu' qui se termine par une voyelle n'appartenant pas à l'ensemble des voyelles thématiques ; une telle base ne peut donc être fléchie, *i.e.* *'šipum' est agrammatical.

Les données pour le pendant nominal de ce phénomène suivent sous (12) :

(12) flexion nominale

šatrovački	standard	glose	1) flexion 2) verlan	1) verlan 2) flexion
žano	nož	couteau	žemno	
čkame	mečka	Mercedes	čkume	
kafr	frka	galère (jargon)	cifr	
kesli	slike	image, pl.	kusli	
ket	paket	paquet	ketu	
kslapi	piksla	cendrier (jargon)	kslupi	
naže	žena	femme	nomže	
zdazve	zvezda	étoile	zduzve	
zlari	rizla	papier à cigarette	zluri	
četakpo	početak	début	četskupo	
čurkape	pečurka	champignon	čurkupe	
sancibo	bosanci	bosniaque, pl.	sanacbo	
vušapla	plavuša	blonde	vušupla	
zika	muzika	musique	ziku	
žmu	muž	mari		žmua
gudra	droga	drogue		gudru
ket(pa)	paket	paquet		u ketu
kiza	zoki	Zoki, hypo.		kize
lerdi	diler	dealer		lerdija
ljakse	seljak	paysan		ljaksea

šatrovački	standard	glose	1) flexion	1) verlan
			2) verlan	2) flexion
lošmi	miloš	Miloš, nom		lošmija
škomi	miško	Miško, nom		škomija
tenkre	kreten	crétin, nom		tenkrea
vugla	glava	tête		vugli
vutra	trava	herbe		vutru
zikra	kriza	crise		zikri

Les deux options sont également possibles pour la catégorie des noms.

On note pour le cas de figure a), *i.e.* flexion puis verlanisation (cf. (3) et (4) section 5.3. pour les marqueurs nominaux): ‘nož’ *couteau*, nom.masc.sg. > ‘nož-em’ *couteau*, instrumental,sg. > ‘žemno’.

On relève pour l’option b), *i.e.* verlanisation puis flexion : ‘kreten’ *crétin*, nom.masc.sg. > ‘tenkre’ > ‘tenkrea’ *crétin*, acc.masc.sg.

La répartition numérique pour les 26 noms, verlanisés et fléchis, est la suivante : option a) 14 ; option b) 12.

Au vu de ces deux ensembles de données, il semble clair que le conditionnement de l’interaction, à savoir qui de la morphologie ou de la phonologie a la primauté sur l’autre, n’est pas phonologique²³. La confusion des deux catégories (verbale et nominale) montre une répartition plutôt peu équitable : option a) 28 ; option b) 16. Ceci suggère une préférence pour le schéma ‘flexion puis verlanisation’. Cette question, à savoir la primauté d’un mécanisme sur l’autre, qui reste ici ouverte, est intéressante car elle participe à la problématique générale de l’interaction des modules au sein d’une grammaire générative.

6.7. Comportement des trisyllabes

Un dernier point qui semble d’intérêt est relatif au comportement des trisyllabes. En effet, lorsque la verlanisation ne concerne que des bases disyllabiques, une double possibilité s’offre pour la description informelle du mécanisme sous-tendant la verlanisation : a) mettre la première syllabe à la suite

23. Abstraction faite de l’impossibilité d’accéder à l’option 2) pour les verbes qui ont une autre voyelle que [a], [i] ou [e] dans leur première syllabe, cf. plus haut.

de la deuxième syllabe ou b) mettre la deuxième syllabe avant la première. Les deux propositions sont a priori équivalentes et s'appliquent également indifféremment aux bases monosyllabiques²⁴.

En revanche, lorsque les bases trisyllabiques entrent en jeu, ces propositions sont sans substance et ne permettent pas de parvenir au résultat désiré. Une description possible pour les mots de trois syllabes peut revêtir la forme suivante : mettre les syllabes deux et trois avant la première syllabe, 'pe.čur.ka' <σ1σ2σ3> > 'čur.ka.pe' <σ2σ3σ1>. C'est effectivement ce qu'il est donné d'observer pour 18 occurrences de šatrovački sur 19 (l'unique contrevenant est 'te.le.fon' <σ1σ2σ3> > 'fon.te.le' <σ3σ1σ2>). Cependant ce mécanisme semble un peu compliqué et peu économique puisqu'il demande la manipulation de deux objets. En revanche, la proposition 'mettre la première syllabe à la suite des deux autres syllabes' apparaît être plus économique, plus simple car il ne faut déplacer qu'une seule syllabe au lieu de deux. Il est vrai qu'empiriquement, cela ne fait aucune différence. Cependant, cette dernière proposition a le mérite de décrire adéquatement et d'unifier le processus de verlanisation pour les trois types de bases (*i.e.* mono-, di- et trisyllabiques) à la simple condition de reformuler de la sorte : déplacer la première syllabe à la marge droite du mot. La proposition inverse, *i.e.* mettre les syllabes 2 et 3 au début ne parvient pas à unifier : ce schéma ne fait pas sens pour les monosyllabes et les dissyllabes qui ne déplacent qu'une syllabe.

7. Traitement des monosyllabes et validation de l'hypothèse des noyaux vides finaux

Cette section est l'occasion d'effectuer un retour sur un des phénomènes décrits plus haut, *i.e.* le comportement des monosyllabes entravés. Le corpus qui est présenté dans cet article ne représente pas une simple collection de faits et je tiens

24. Ainsi pour les monosyllabiques, on peut poser : mettre la première syllabe à la suite de la deuxième et insérer schwa ou mettre la deuxième syllabe avant la première et insérer schwa. Le résultat est identique.

à en montrer ici une des exploitations théoriques possibles : la validation de l'hypothèse des noyaux vides finaux.

Si l'on se tient à la définition du verlan, tirée de l'observation, qui est 'processus de déformation du mot par inversion des syllabes', on se trouve dans une impasse avec les bases monosyllabiques : comment peut-on inverser *les* syllabes d'un mot qui ne contient qu'*une seule* syllabe ?

Si la syllabe est effectivement l'unité qui est manipulée lors du processus de verlanisation, on saisit mieux pourquoi il y a épenthèse : l'insertion d'une voyelle crée une deuxième syllabe. Les bases monosyllabiques qui, de la sorte, deviennent dissyllabiques peuvent être verlanisées : le minimum de deux syllabes, nécessaire à l'inversion, est ainsi atteint par le biais de l'opération d'épenthèse.

Il convient de noter que le traitement des monosyllabes entravés en français est strictement parallèle : la grande majorité d'entre eux voient un schwa s'insérer. On relève chez Plénat (1992) 192 monosyllabes entravés. Sur ce total, seuls 11 termes ne procèdent pas à une épenthèse de schwa²⁵. On relève, par exemple, pour les termes réguliers, [lɔba] < 'bal', [tɔʃa] < 'chatte', [pɔtʁi] < 'trip' ou encore [ʃɔlu] < 'louche'. Ce dernier point n'est pas anodin. Au contraire, il semble confirmer que les monosyllabes à finale consonantique ont l'obligation de devenir dissyllabiques afin d'être verlanisables, et ceci dans (au moins) deux langues, le serbo-croate et le français, certes génétiquement apparentées mais somme toute bien différentes.

J'ai, jusqu'à présent, parlé d'épenthèse pour décrire, de manière informelle, le processus concernant les monosyllabes entravés. Cependant, comme nous allons le voir, il ne peut s'agir d'épenthèse : le schwa observé dans les outputs šatrovački est, en fait, la réalisation phonétique d'un noyau vide final. Certains cadres théoriques, et notamment celui de la Phonologie de Gouvernement (par exemple, Kaye, Lowenstamm & Vergnaud 1990, Kaye 1990) proposent que les

25 On relève, par exemple, 'comme' > [m ɔk], 'cul' > [lyk], 'or' > [ro].

mots à finale consonantique se terminent par un noyau vide final²⁶.

A ce stade, dans le but de rendre mon propos moins obscur, il me faut introduire le cadre théorique dans lequel je me situe, *i.e.* CVCV (Lowenstamm 1996, Scheer 2004), un développement récent de la Phonologie de Gouvernement²⁷.

Le cadre CVCV est différent de la Phonologie de Gouvernement Standard dans la mesure où ses représentations ne présentent pas d'arborescence. Les positions classiques autres que attaque et noyau, comme par exemple la coda, sont définies en termes des seules relations latérales qu'elles entretiennent avec d'autres constituants. Le niveau squelettal est constitué d'une consécution stricte d'attaques (notées C) et de noyaux (notés V) non-branchants :

$$(13) \quad \begin{array}{cccc} C & V & C & V \\ | & | & | & | \\ \alpha & \beta & \gamma & \delta \end{array}$$

Dans ce cadre, au même titre qu'en Phonologie de Gouvernement Standard, tout mot à finale consonantique se termine, en réalité, par un noyau vide final. Ainsi, un mot comme 'vic' *blague*, reçoit la représentation suivante :

$$(14) \quad \begin{array}{cccc} C_1 & V_1 & C_2 & V_2 \\ | & | & | & \\ v & i & \widehat{ts} & \end{array}$$

Sous (14), un point squelettal auquel nulle mélodie n'est associée représente un noyau vide. Ainsi, le dernier point d'ancrage vocalique, *i.e.* V₂, est un noyau vide final.

26. Dell (1995) et Oostendorp (2002), qui évoluent hors du cadre théorique de la Phonologie de Gouvernement, proposent également l'existence d'un objet 'noyau vide final'.

27. Seules les grandes lignes, nécessaires à mon propos, seront ici présentées. J'invite le lecteur à consulter Lowenstamm (1996) et plus particulièrement Scheer (2004) pour une vision plus approfondie de ce cadre.

Tous les monosyllabes entravés auront donc une représentation similaire.

Avant de poursuivre dans la direction de l'hypothèse des noyaux vides finaux, considérons les alternatives à cette proposition. L'on pourrait adopter une position lexicaliste et proposer que les monosyllabes entravés se terminent sous-jacemment par schwa. Ainsi, un mot comme 'vic' aurait la représentation suivante :

$$(15) \quad \begin{array}{cccc} C_1 & V_1 & C_2 & V_2 \\ | & | & | & | \\ v & i & \widehat{ts} & \emptyset \end{array}$$

Ce schwa final serait uniquement audible lorsque sa présence est requise, *i.e.* lors du processus de verlanisation. On observerait alors :

(16) hypothèse lexicaliste

$$\begin{array}{cccc} /v\widehat{its}\emptyset/ & & [\widehat{ts}\emptyset vi] \\ C_1 & V_1 & C_2 & V_2 \\ | & | & | & | \\ v & i & \widehat{ts} & \emptyset \end{array} \quad \begin{array}{cccc} & & & \\ C_2 & V_2 & C_1 & V_1 \\ | & | & | & | \\ \widehat{ts} & \emptyset & v & i \end{array}$$

Sous (16), l'unité C_1V_1 est déplacée à la marge droite du mot²⁸. Schwa, lexicalement présent reçoit une interprétation phonétique afin de répondre à l'apparente contrainte de taille qui pèse sur les unités verlanisées.

28. Pour cette représentation, ainsi que pour toutes celles qui suivront, je prendrai le parti de considérer que l'unité manipulée dans le processus de verlanisation est une unité [CV]. Le lecteur ne doit voir, en aucun cas ici, l'esquisse même d'une proposition théorique. Je le rappelle (*cf.* note 4), la question relative aux mouvements de syllabe dans un cadre théorique qui ignore ce type de constituant n'est pas abordée dans cet article. La liberté que je prends ici doit être considérée simplement comme une solution pratique permettant d'illustrer mon propos.

Cette hypothèse lexicaliste n'est, cependant, pas valide pour deux raisons : 1) schwa ne peut être présent dans le lexique car il n'existe pas en tant que phonème ; 2) il est gratuit et circulaire de supposer un schwa final pour tous les mots à finale consonantique du serbo-croate lorsque seuls les monosyllabes entravés, verlanisés, permettent d'observer ce segment. En outre, cette approche ne permet pas d'expliquer pourquoi schwa n'est pas présent dans les trois contrevenants déjà cités, *i.e.* 'rsmo' < 'smor', 'rstva' < 'stvar' et 'jintdžo' < 'džoint'.

L'hypothèse lexicale disqualifiée, il reste une autre proposition à examiner : le parti pris épenthétique. On pourrait en effet supposer que le schwa présent dans les formes verlanisées représente une épenthèse de matériel syllabique et de mélodie. Cette approche conduit à deux hypothèses : 1) la bisyllabité est une condition préalable à la verlanisation ; 2) il y a d'abord inversion puis schwa est inséré. Considérons la première de ces deux hypothèses : la base doit être préalablement dissyllabique. Deux propositions équivalentes, sur le plan de la bisyllabité, découlent de cette contrainte de taille. On noterait :

(17) épenthèse de schwa avant inversion

1) schwa inséré à gauche	2) schwa inséré à droite
/vits/ > /əvits/ > *[vitsə] ²⁹	/vits/ > /vitsə/ > [tsəvi]

L'épenthèse de schwa à gauche, *i.e.* /əvits/ ne permet pas de dériver la forme de surface attestée. La seule proposition acceptable est donc la deuxième, *i.e.* celle où schwa est inséré après la consonne finale de la base monosyllabique. Une des deux possibilités est donc formellement exclue. Cependant rien ne permettrait, hormis l'observation de la réalisation de surface, de prédire le lieu de l'épenthèse. Ainsi, les tenants de cette première hypothèse épenthétique ne seraient pas capables

29. Le corpus ne montre pas d'inputs du type vcvc. Le résultat de la verlanisation d'une telle forme est, ici, inférée. Les réalisations de 'ono' > 'noo' *cela* ou 'kurac' > 'racku' *pénis (vulgaire)* permettent de corroborer cette proposition.

d'expliquer pourquoi l'insertion de schwa a toujours lieu après la consonne finale.

Il reste à examiner le deuxième versant de l'hypothèse d'une épenthèse de schwa, à savoir la proposition de l'insertion de schwa après l'inversion. Dans ce cas-ci, l'épenthèse aurait pour but d'éviter des groupes consonantiques du type $[\widehat{tsv}]$ à l'initiale. On noterait pour 'vic' $/v\widehat{its}/$:

(18) épenthèse de schwa après inversion

1) schwa inséré entre C_2 et C_1 2) schwa inséré avant C_2
 $/v\widehat{its}/ > */\widehat{tsvi}/ > [\widehat{tsəvi}]$ $/v\widehat{its}/ > */\widehat{tsvi}/ > [\widehat{ətsvi}]$

1) $C_1 \quad V \quad C_2$ > 2) $C_2 \quad C_1 \quad V$ 1) $C_1 \quad V \quad C_2$ > 2) $C_2 \quad C_1 \quad V$
 $\begin{array}{c} | \quad | \quad | \\ v \quad i \quad \widehat{ts} \end{array}$ $\begin{array}{c} | \quad | \quad | \\ \widehat{ts} \quad v \quad i \end{array}$ $\begin{array}{c} | \quad | \quad | \\ v \quad i \quad \widehat{ts} \end{array}$ $\begin{array}{c} | \quad | \quad | \\ \widehat{ts} \quad v \quad i \end{array}$

3) $C_2 \quad V \quad C_1 \quad V$ 3) $V \quad C_2 \quad C_1 \quad V$
 $\begin{array}{c} | \quad | \quad | \quad | \\ \widehat{ts} \quad ə \quad v \quad i \end{array}$ $\begin{array}{c} | \quad | \quad | \quad | \\ ə \quad \widehat{ts} \quad v \quad i \end{array}$

Si l'épenthèse est bien une stratégie visant à sauver les structures qui commenceraient, après inversion, par un groupe de consonnes illicite à l'initiale, alors les propositions 1) et 2) sont équivalentes. En effet, toutes deux assurent que la structure d'arrivée est bien formée. Cependant, là encore, rien ne permettrait aux tenants d'une telle hypothèse de faire une prédiction, en dehors de l'observation de la forme observée, quant au lieu de l'épenthèse de schwa.

En outre, et il s'agit là d'un argument fort contre cette hypothèse, les groupes consonantiques tels que $[\widehat{tsv}]$ n'ont rien d'illicite à l'initiale. On relève, par exemple, des mots tels que 'cvet' *fleur*, 'cvekla' *betterave*, 'cviker' *pince-nez* ou encore 'cvileti' *gémir* avec un tel groupe initial. Par ailleurs, on relève dans le corpus des mots tels que 'žəmu' < 'muž', 'səpa' < 'pas', 'dəra' < 'rad' pour lesquels il est clair que la présence de schwa ne répond pas à une contrainte de réparation des groupes initiaux illicites. En effet, les séquences initiales $[\widehat{žm}]$, $[\widehat{sp}]$ et $[\widehat{dr}]$ sont parfaitement régulières en serbo-croate standard. On

relève, par exemple, pour [žm] 'žmirkati' *cligner de l'œil*, 'žmarci' *fourmillements* ou 'žmuriti' *tenir les yeux entrouverts* [sp] 'spasti' *sauver*, 'spor' *lent* ou 'splav' *radeau* pour [dr] 'drag' *cher*, 'drama' *drame* ou 'dremati' *sommeiller*.

En outre, l'hypothèse de l'épenthèse, au même titre que l'hypothèse lexicaliste, n'est pas en mesure de rendre compte de l'absence de schwa pour 'rsmo' < 'smor', 'rstva' < 'stvar' et 'jintdžo' < 'džoint'.

Il ressort de cette discussion que les deux hypothèses proposées sont mises à mal. La plus sérieuse des deux, *i.e.* celle de l'épenthèse, n'est pas en mesure de faire, comme nous venons de le voir, des prédictions sur le lieu d'insertion de schwa. Par ailleurs, les deux hypothèses sont incapables de rendre compte de l'absence de schwa pour les trois contrevenants existants. Une théorie qui serait capable de prédire le lieu et le contexte de réalisation de schwa est une bonne théorie.

Considérons, à nouveau, l'hypothèse mise en veille, à savoir celle des noyaux vides finaux. Comme je l'ai déjà dit, le cadre théorique CVCV retient favorablement cette hypothèse et ainsi tous les mots à finale consonantique se terminent, dans cette théorie, par un noyau vide final. Un mot comme 'vic' /vits/ aurait donc, je le rappelle, la représentation suivante :

$$(19) \quad \begin{array}{cccc} C_1 & V_1 & C_2 & V_2 \\ | & | & | & \\ v & i & \widehat{ts} & \end{array}$$

La différence de taille, avec une hypothèse où schwa est épenthésé, réside dans la totale prédictibilité du lieu où schwa sera réalisé : toujours après la consonne finale. Ainsi, sous ces auspices, des structures non attestées en surface telles que *[ətsvi] sont exclues par cette proposition : schwa ne peut être réalisé qu'en un unique site, celui qui dès le lexique lui est dévolu. Ainsi, le processus de verlanisation pour les monosyllabes entravés peut recevoir la description suivante :

(20) Hypothèse du noyau vide final

$\widehat{vits/}$				$\widehat{tsəvi/}$			
C ₁	V ₁	C ₂	V ₂	C ₂	V ₂	C ₁	V ₁
v	i	$\widehat{ts}$		$\widehat{ts}$	ə	v	i

Quel que soit l'ordre des opérations, *i.e.* réalisation de schwa et inversion des syllabes ou verlanisation et réalisation de schwa, le bon résultat est dérivé. Schwa est réalisée dans le but d'assurer la dissyllabité de la base si l'on suit l'hypothèse de taille minimale mentionnée plus haut dans cette section. Ainsi, ici, nulle stipulation *ad hoc* du type 'les mots à finale consonantique finissent en schwa sous-jacemment' n'est nécessaire afin de rendre compte des données : l'existence des noyaux vides finaux a été proposée à d'autres fins théoriques ; le comportement des monosyllabes entravés du šatrovački est un argument de plus en faveur de cette hypothèse.

En outre, si l'on suit cette proposition, la réalisation miraculeuse d'un phonème absent de l'inventaire phonologique du serbo-croate reçoit une explication. En effet, Kaye (1990 : 313) propose qu'un noyau vide lorsqu'il est audible, *i.e.* lorsque les conditions imposent son audibilité, est réalisé comme schwa³⁰. En d'autres termes, schwa ne tombe pas du ciel : il est l'expression automatique d'un noyau vide.

Cette hypothèse a le mérite d'une part de prédire avec exactitude le lieu de réalisation de schwa et d'autre part de proposer une explication à la présence d'une voyelle absente de l'inventaire segmental du serbo-croate. Et, comme nous allons le voir maintenant, elle est capable d'expliquer pourquoi trois termes sur un total de vingt-trois ne montrent pas de schwa.

Considérons dans un premier temps les formes 'rstva' < 'stvar' et 'rsmo' < 'smor'. Pour quelle(s) raison(s) n'observe-t-on pas de schwa entre l'ancienne consonne finale, *i.e.* [r], et l'ancienne consonne initiale, *i.e.* [s] ? Il n'est pas donné

30. L'auteur propose que la réalisation non-marquée d'un noyau vide est un schwa haut, *i.e.* [i]. Le schwa moyen observé ici en est une version colorée.

d'observer *[rəstva] car schwa est, comme je vais le montrer, superflu dans une telle configuration.

Le serbo-croate possède un [r] syllabique, *i.e.* une consonne qui, au même titre qu'une voyelle, représente un pic de syllabité. Il s'agit donc d'une consonne à fonction vocalique. On relève, par exemple, en serbo-croate des mots tels que 'prst' *doigt*, 'strpljenje' *patience*, 'hrvatski' *croate* qui montrent tous un [r] syllabique. Des critères clairs permettent de différencier un [r] syllabique et un [r] non-syllabique : le [r] non-syllabique n'est jamais porteur d'accent ; le nombre de syllabes compté par les locuteurs permet de s'assurer de la syllabité de ce [r]. Considérons, par exemple, le mot 'smor' : l'accent est placé sur le [o], *i.e.* [sm'or] et les locuteurs ne comptent qu'une seule syllabe. On est donc sûr de la non-syllabité de [r] dans ce cas. En revanche, le réflexe šatrovački de ce mot est analysé par les locuteurs comme dissyllabique et l'accent est placé sur la première syllabe qui correspond au seul [r], *i.e.* ['r.smo]. Ici, il est donc certain que le [r] est syllabique. Il en va de même pour 'stvar' ~ 'rstva' : [stv'ar] compte pour une seule syllabe et l'accent porte sur le [a] ; ['r.stva] compte pour deux syllabes et l'accent est placé sur le [r]. On comprend ainsi pourquoi schwa est superflu ici : [r] représente une syllabe au même titre que C[ə].

Le fait que dans les réflexes šatrovački de 'smor' et 'stvar' le [r] devienne syllabique est, comme nous allons le voir, un argument de plus en faveur de l'hypothèse des noyaux vides finaux. Considérons dans un premier temps la spécificité d'une consonne syllabique sur le plan représentationnel.

Il est classiquement admis, dans un cadre auto-segmental, que seul un objet en position de noyau peut être pic de syllabité. Un [r], pour être syllabique, doit donc brancher sur un noyau³¹. Étant donné ce qui vient d'être dit, la représentation qui échoit à un [r] syllabique doit être dans un cadre théorique tel que CVCV :

31. L'alternative consisterait à placer ce [r] directement en position de noyau. Cette solution semble cependant contre-intuitive dans la mesure où un [r] est plus consonantique (au minimum friction et dans ce cas-ci, occlusion) que vocalique (absence de friction).

(21) [r] syllabique

Ainsi, le [r] de 'rsmo' et 'rstva' nécessite un noyau, vide, afin de pouvoir être syllabique. Il se trouve que selon l'hypothèse poursuivie ici, ce noyau vide est à disposition :

(22) noyau vide disponible³²

Sous (22), le [r] de 'smor' qui n'est pas syllabique le devient dans l'output šatrovački : le site nécessaire à la transformation syllabique de [r] et matérialisé ici par V₃ est disponible dès le lexique. Ce site n'est rien d'autre que le noyau vide final.

Les formes šatrovački de 'smor' et 'stvar' ne montrent pas de schwa car celui-ci est superflu : la dissyllabité est assurée par la consonne nouvellement syllabique.

L'hypothèse des noyaux vides finaux permet donc d'unifier le comportement des mots réguliers, *i.e.* ceux qui montrent un schwa, et irréguliers, *i.e.* ceux qui montrent une consonne syllabique. Le scénario peut être résumé de la manière suivante : les monosyllabes entravés sont en réalité dissyllabiques en sous-jacence ; lorsque la consonne finale a les qualités requises pour devenir syllabique elle branche sur le noyau vide final et les syllabes sont inversées ; lorsque la consonne finale ne peut être syllabique, le noyau vide final est exprimé par schwa et les syllabes sont inversées³³.

32. La vacuité du site V₁ est une propriété du cadre CVCV et ne fait rien à l'affaire ici. Le lecteur peut donc ignorer ce fait.

33. Cette formulation est trompeuse dans la mesure où un parti est pris quand à l'ordre des opérations. Je rappelle que l'ordre peut être inverse : inversion puis branchement ou exécution du noyau vide.

Il reste à considérer le dernier contrevenant, *i.e.* 'džoint' [dʒojnt] > 'jintdžo'. Il est bon de noter qu'il s'agit là du seul exemple qui montre une diphtongue. Il semble que ce soit cette idiosyncrasie qui explique l'absence de schwa dans la forme d'arrivée. Le noyau vide final ne fait rien à l'affaire ici : la stratégie assurant la dissyllabité de l'output šatrovački repose sur l'affinité qui existe entre un glide et une voyelle haute. Il est en effet typique et notoire que les voyelles hautes produisent des glides, et *vice-versa* : il est classiquement admis en théorie autosegmentale que [j] et [i] représentent le même objet ; la différence tient au point d'ancrage squelettal sélectionné : s'il s'agit d'un point squelettal consonantique, alors on observe un glide ; s'il s'agit d'un point d'ancrage vocalique, alors on observe une voyelle haute. Dans le cas sous examen, la diphtongue est coupée /dʒojnt/ > /dʒo.jnt/, les syllabes sont inversées /dʒo.jnt/ > /jnt.dʒo/ et la dissyllabité est assurée par la propagation du glide antérieur sur le noyau vide subséquent /jnt.dʒo/ > /jnt.dʒo/. La représentation de /jnt.dʒo/ est la suivante :

(23) propagation de [j] sur un point V

8. Conclusion

Le but de cet article était double : 1) présenter une base de données inédite d'un jeu de langage du serbo-croate et le cheminement du travail en amont, 2) proposer une exploitation théorique de ce corpus.

En ce qui concerne le premier de ces deux objectifs, et plus particulièrement le cheminement du travail, différents points intéressants ont été développés. On a vu, notamment, que le choix des informateurs, la marginalité des données considérées ou encore l'influence du cadre théorique sont des questions pertinentes.

En ce qui concerne le corpus finalisé, on a eu l'occasion de voir en quoi réside l'intérêt de telles données sur le plan

général (elles sont inédites) ainsi que sur un plan plus spécifique (éclairer la faculté de langage).

Ensuite, le corpus a été exploité à des fins théoriques : le comportement des monosyllabes entravés milite en faveur de l'hypothèse, fondée indépendamment, des noyaux vides finaux. Ainsi, les données se rapportant aux bases monosyllabiques servent de ligne argumentative à une hypothèse générale sur la structure syllabique : les mots à finale consonantique se terminent, en réalité, par un noyau vide.

Enfin, des questions restent en suspens, notamment celle de savoir comment peuvent être analysés des mouvements de syllabe dans une théorie, *i.e.* CVCV, qui ne reconnaît pas un tel constituant.

9. Annexes

9.1. Racines monosyllabiques : 23/194 (11,85%)

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
bəhle		hleb	pain	oui		
čəbe		beč	Viennes	oui		
cəvi		vic	blague	oui		
dəgra		grad	ville	oui		
dəle		led	glace	oui		
dəra		rad	effet (jargon)	oui		
dəspi		spid	speed (jargon)	oui		
ftəli		lift	ascenseur	oui		
gəsne		sneg	neige	oui		
jintdžo		džoint	joint (jargon)			
kədžo		džok	joint (jargon)	oui		

Construction et exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
kəzna		znak	signe	oui		
pədo		dop	dope	oui		
pəglu		glup	idiot, adj.	oui		
pəstri		strip	bande dessinée	oui		
pətri		trip	voyage (jargon)	oui		
rsmo		smor	ennui (jargon)			
rstva		stvar	chose			
səbu		bus	autobus	oui		
səpa		pas	chien	oui		
təcve		cvet	fleur	oui		
žəmu	žmu	muž	mari	oui		žmua
žəno	žno	nož	couteau	oui		žemno

9.2. Racines dissyllabiques : 152/194 (78.35%)

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
bilde		debil	débile			
bujga	bu- jaga	gajba	appartement (jargon)		a>u	na bugaji
Ćadu		duća	Duća, (hypocor.)			
čəmpri		pričam	parler, pst1sg			čašpri
čema		mače	chaton, voc.			
čəpi	čəps	piće	boisson			
čərše		šećer	sucré			

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
ćešne		nećeš	vouloir, pst2sg			
ćevru		vruće	bouillant			
cimba		bacim	jeter, pst1sg			ciba cišba
čkame		mečka	Mercedes			čkume
čkapi		pička	vagin (vulgaire)			
coje		jeca	Jeca, (hypocor.)		a>o	
comi		mica	Mica, (hypocor.)		a>o	
cupi		pica	vagin (vulgaire)		a>u	
dagle		gleda	regarder, pst3sg			damgle dašgle
ďale		leďa	dos			
dekram		kradem	dérober, pst1sg			dekraš
derpe		peder	homosexuel (jargon)			
ďido		dodi	venir, impé1sg			
dismr		smrdi	puer, pst3sg			dimsmr dišsmr
divim		vidim	voir, pst1sg			diviš divi
dnoću		ćudno	étrange			
dnohla		hladno	froid, adj.			
ďomla		mlaďa	Mlaďa, (hypocor.)		a>o	
fićka		kafić	café (lieu)			

Construction et exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
fuka	fuks	kafa	café (boisson)		a>u	
ganci		cigan	tsigane, nom			
gende		degen	crétin, nom			
gudra		droga	drogue		a>u	gudru gudri
guknji		knjiga			a>u	
jerfra		frajer	bel homme (jargon)			
joski		kiosk	kiosque			
junšpi		špijun	espion			
kafr		frka	galère (jargon)			cifr
karmo		mokar	mouillé			
karu		ruka	main			
kasto		stoka	bétail			
kedla		dlake	poil, pl.			
keršme		šmeker	bel homme (jargon)			
kesli		slike	image, photo, pl.			kusli kasli
ketpa	ket	paket	paquet			u ketu koliko keta
kićpar		parkić	parc (petit)			
kimi		miki	Miki, (hypocor.)			
kiza		zoki	Zoki, (hypocor.)		o>a	kize kizi kizo kizu kizom
kslapi		piksla	cendrier (jargon)			kslupi

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
ksuzba		baksuz	personne malchan- ceuse			
lacbe		belac	blanc, nom			
lako		kola	voiture			
lerdi		diler	dealer			lerdija lerdiju lerdijem
lerma		maler	personne malchan- ceuse			
lima		mali	petit, nom			
liška		kališ	Kališ, parc			
ljabu		bulja	séant (familier)			
ljakse		seljak	paysan			ljaksea ljacise
lobe		belo	cocaïne (jargon)			
loma		malo	peu			
lošmi		milož	Miloš, nom			lošmija lošmiju
mami		imam	avoir, pst1sg			maši mane mamne
movā		vamo	par là			
munze		zemun	Zemun, quartier			
muše		šema	schéma (jargon)		a>u	
naže		žena	femme			nuže nomže
nićpor	rnićpo	pornić	film (pornogra- phique)			

Construction et exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
njacsvi		svinjac	porcherie			
njamke	njakim	kenjam	défêquer (vulgaire), pst1sg			njamke njaške njakiš
njasvi		svinja	cochon			njusvi njujsvi
njata	njujta	tanja	Tanja, prénom		a>uj	
njesra		sranje	merde			
njirta		tanjir	assiette			
noo		ono	cela			
pedu		dupe	séant (familier)			
persu		super	super			
piglu		glupi	idiot, adj.			
pirpa		papir	papier			
ptalo		lopta	balle			
ptarši		šiptar	albanais, nom			
racku		kurac	pénis (vulgaire)			
rakce		cerak	Cerak, quartier			
rčoldo		dorčol	Dorčol, quartier			
rekbu		burek	sorte de feuilleté			
rizbo		boris	Boris, nom			
rizpa		pariz	Paris			
rkema	krma	marke	Deutsch- mark			
rkoda		darko	Darko, prénom			
rkoma		marko	Marko, nom			

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
rtonka		karton	carton			
sajsi		sisaj	sucer, impé1sg			samsi sašsi
šandu		dušan	Dušan, nom			
sepra		prase	porcin			
sesi		sise	poitrine			
šipu		puši	fumer, impé1sg			šimpu šišpu
sketba		basket	basketball			
škirpe		peškir	serviette (de bain)			
škomi		miško	Miško, nom			©komij a škomiju
škote		teško	difficile			
slepo		posle	plus tard			
some		meso	viande			
šomi		miša	Miša, nom		a>o	
štani		ništa	rien			
štiljro		roštilj	grillade			
stimko		kostim	costume			
stipu		pusti	lâcher, impé1sg			stimpu stišpu
šufila	šujfla	flaša	bouteille		a>u a>uj	
suljpa		pasulj	flageolet			
tampi		pitam	demander, pst1sg			tašpi
tamše (se)		šetam (se)	(se) promener, pst1sg			
tarme		metar	mois (jargon)			
tarve		vetar	vent			

Construction et exploitation d'un corpus de verlan serbo-croate

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
tavmr		mrtav	mort, adj.			
tebra		brate	frère, voc.			
tenkre		kreten	crétin, nom			tenkreat enkreu
tićcve		cvetić	tête (marijuana)			
tićmi		mitić	Mitić, nom			
tiću		ćuti	se taire, impélsg			
timpa		patim	souffrir, pstlsg			tišpa
tkate		tetka	homosexuel (jargon)			
tkefo		fotke	photo, pl.			
tlosve		svetlo	lumière			
tozla		zlato	or			
tožu		žuto	or (jargon)			
trasu		sutra	demain			
tuki		kita	pénis (vulgaire)		a>u	
tupla		plata	salaire		a>u	
tvorza		zatvor	prison			
vake	vujke	keva	mère (jargon)		a>uj	
vamdu		duvam	fumer, impélsg (jargon)			vašdu vajdu
vkosla		slavko	Slavko, prénom			
vnogo		govno	étron			
voo		ovo	cela			
vopi	vops	pivo	bière			
vugla		glava	tête		a>u	vugli vuglu

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
vutra		trava	herbe		a>u	vutri vutru
zakmo		mozak	cerveau			
žasu		užas	terrible			
zdazve		zvezda	étoile			zduzve zdizve
zdiba		bazdi	puer, pst3sg			zdibam zdibaš
žemka		kažem	dire, pst1sg			žeška
žemo		može	pouvoir, pst3sg			
zenba		bazen	piscine			
zerfri		frizer	coiffeur			
žibe		beži	bouger, impélsg			žimbe žišbe
žićru		ružić	Ružič, nom			
zikje		jezik	langue			
zikra		kriza	crise			zikri zikru
zimvo		vozim	conduire, pst1sg			zišvo ziovo sam zio sam vo (rare)
zlari		rizla	papier à cigarette			zluri
znokr		krzno	fourrure			
žnova		važno	important			
zonfa		fazon	façon			
župla	žujpla	plaža	plage		a>u a>uj	
žvagu		gužva	foule			

9.3. Racines trisyllabiques : 19/194 (9,8%)

šatrovački	dou- blon	stan- dard	glose	insertion de schwa	altération du timbre	morpholo- gie active
četakpo		početak	début			na četskupo
čurkape		pečurka	champignon			čurkepe čurkupe
dalabu		budala	imbécile, nom			
fontele		telefon	téléphone			
gareci		cigare	cigarette, pl.			
muncize		zemunci	habitants de Zemun			
ravaku		kurava	prostituée			
rijamu		murija	police (jargon)			
šenjepu		pušenje	action de fumer			
sancibo		bosanci	bosniaque, pl.			sanacbo
tikepa		patike	chaussures de sport			
torima		matori	vieux, voc.			
vanjedu		duvanje	action de fumer (jargon)			
vatskuhr		hrvatska	Croatie		a>u	
vušapla		plavuša	blonde			vušupla
ženjegu		guženje	sodomie			
zanjeze		zezanje	amusement			
zikamu	zika	muzika	musique			ziku
zivoje		jezivo	dégoûtant			

Références bibliographiques

- Azra J.-L. & Cheneau V. (1994). *Jeux de langage et théorie phonologique. Verlan et structure syllabique du français*. French Language Studies 4. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bachmann C. & Basier L. (1984). « Le verlan : argot d'école ou langue des keums ? », *Mots* 8 : 169-187.
- Bagemihl B. (1989). « The crossing constraint and 'backward languages' », *Natural Language and Linguistic Theory* 7, 4 : 481-549.
- Bagemihl B. (1995). « Language game and related area », in J.A. Goldsmith (ed.), *The Handbook of Phonological Theories*. Oxford : Blackwell, pp. 697-712.
- Charette M. (1991). *Conditions on Phonological Government*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dell F. (1995). « Consonant clusters and phonological syllables », *French. Lingua* 95 : 5-26.
- Guiraud P. (1980⁸). *L'argot*. Paris : P.U.F. (« Que sais-je ? »).
- Jakobson R. (1980). *La charpente phonique du langage*. Paris : Minuit.
- Goudailler J.-P. (1997). *Comment tu tchatches !* Paris : Maisonneuve et Larose.
- Kaye J. (1990). « 'Coda' licensing », *Phonology Yearbook* 7, 2 : 301-330.
- Kaye J., Lowenstamm J. & Vergnaud J.-R. (1990). « Constituent structure and government in phonology », *Phonology Yearbook* 7, 2 : 193-231.
- Kenstowicz M. (1994). *Phonology in Generative Grammar*. Cambridge MA, Oxford : Blackwell.
- Lefkowitz N.J. (1989). « Verlan : talking backwards in french », *The French Review* 63, 2 : 312-322.
- Lefkowitz N.J. (1991). *Talking backwards, looking forwards. The french language game verlan*. Tübingen : Gunter Narr.

- Lowenstamm J. (1996). « CV as the only syllable type », in J. Durand & B. Laks (éds.) *Current trends in Phonology. Models and Methods*. Salford, Manchester : ESRI, pp. 419-441.
- McCarthy J. (1986). « L'infexion deduplicative dans les langages secrets », *Langages* 101 : 11-28.
- Mela V. (1988). « Parler verlan : règles et usage », *Langage et Société* 45 : 47-72.
- Oostendorp M. van (2002). « Ambisyllabicity and fricative voicing in West-Germanic dialects », in C. Féry & R. van de Vijver (éds.) *The syllable in Optimality Theory*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Plénat M. (1992). « Notes sur la morphologie du verlan : données et hypothèses », *Cahiers de grammaire* 17 : 171-208.
- Plénat M. (1995). « Une approche prosodique de la morphologie du verlan », *Lingua* 95 : 97-129.
- Roca I. (1994). *Generative Phonology*. London : Routledge
- Scheer T. (2004). *A lateral theory of phonology*. Vol 1 : *What is CVCV, and why should it be ?* Berlin : Mouton de Gruyter.